

Nous arrivons à l'autel du Sacré-Cœur, dévotion particulièrement active à l'époque de la reconstruction.

Dans les nefs latérales, les vitraux rappellent les litanies de la Vierge Marie, ceux de la grande nef arborent des invocations à Notre-Dame.

Les vitraux du chœur, avec ceux du narthex, (entrée de l'église) représentent les douze apôtres.

Dans le transept droit on découvre trois tableaux dont le mariage mystique de Sainte Catherine réalisé par Jacob Van Oost le jeune. Les deux vitraux du transept représentent les symboles du comté d'Artois et du comté de Flandre.



Les petits vitraux au-dessus de la porte de la sacristie reproduisent les blasons suivants : le cerisier de l'Alloeu sur son tertre, la croix ancrée de l'Abbaye de Saint Vaast d'Arras, le blason de la chartreuse dédiée à la Mère des Douleurs, le blason de Jean Le Vasseur, fondateur de la Chartreuse de la Boutillerie. De celle-ci, on retrouve l'illustration de sa porte monumentale, sur l'un des vitraux de la chapelle de la vierge, dans l'abside.

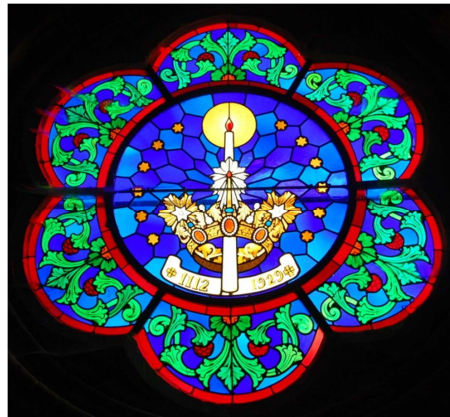
On trouve beaucoup de mosaïques dans l'église car à l'époque de la reconstruction, un certain style byzantin était en vogue, notamment dans le cabinet des architectes CORDONNIER, Louis Marie et son fils Louis Stanislas qui furent aussi choisis pour l'édification de la basilique Sainte Thérèse de Lisieux.

En entrant dans l'église, on aura remarqué sur le grand mur au-dessus du Maître Autel, la statue de Notre-Dame du Joyel en bois doré de 1 mètre.

Des fleurs stylisées **en mosaïque** ornant le même mur, évoquent les 12 étoiles de l'apocalypse.

On retrouve ce style dans les deux petites absides dédiées à Saint Joseph à gauche et à Saint Lambert, à droite, (celui-ci, évêque de Maastricht, devint patron de la paroisse après la Révolution), ainsi qu'en d'autres endroits dans l'église, sur la chaire, sous le maître-autel.

La remarquable rosace au-dessus de la tribune représente le cierge et la couronne de Notre-Dame du Joyel, et reprend les dates 1112-1929.



L'église possède trois cloches :

« Marie Victoire » : 1500 kilos, sur sa robe sont inscrits les noms de soldats de Fleurbaix morts en 14-18. Prioritairement, elle sonne pour annoncer les offices

« Joyeuse » : 1000 kilos, sonne les heures, le glas et les funérailles

« Souvenance » : 750 kilos, sonne l'Angélus et les événements heureux : baptême, mariage...

Sur leur manteau sont gravées les armoiries de l'Alloeu et celles de la Chartreuse de la Boutillerie.

## Eglise Notre-Dame du Joyel

À l'emplacement de l'ancienne église dédiée à Saint Cyprien et détruite en 1916, la première pierre de cette nouvelle église a été posée le 19 octobre 1924, en présence du maire, M. Louis FEUTRIE-BAJEUX, du Curé Auguste DEWITTE et de l'Architecte Louis Marie CORDONNIER.



### Présentée par Fleurbaix Patrimoine

L'une des principales caractéristiques de cet édifice réside en sa tour-clocher qui se trouve déportée par rapport à l'axe de l'édifice, alors que dans l'ancienne église et bien d'autres, cette tour-clocher se situe dans le prolongement de la grande nef.

L'élancement de ce clocher avec sa flèche aigüe est bien dans le style des beffrois du nord. La petite tour ronde accolée abrite l'escalier en colimaçon qui mène aux cloches situées au niveau des abat-son et de l'horloge.

**À l'extérieur**, nous pouvons remarquer le soubassement en grès provenant de l'ancienne église. La pierre ronde faisant marche, figurant un emplacement de garde-champêtre, provient d'un chapiteau de colonne de l'ancienne église. Etrangère à l'édifice et bien placée entre deux contreforts de la façade ouest, nous remarquons une grande pierre nommée : « **l'un des dix cailloux** » qui témoigne de l'histoire plus que millénaire du Pays de l'Alloeu.

Sur la même façade, une plaque commémore les événements du 3 septembre 1944, jour où les paroissiens enfermés dans l'église et menacés de représailles par les soldats allemands, ont été sauvés grâce à l'intervention de M. Robert DIERS.

À droite et à gauche nous remarquons les statues de la Vierge et du Christ-Roi.

## Pourquoi Notre-Dame du Joyel ?

*Au début du 12<sup>e</sup> siècle une maladie horrible, une sorte de lèpre appelée « mal des ardents », est provoquée par l'ergotisme du seigle, un genre de charbon. Elle décima la population d'Arras et de toute la région. En 1105, en présence de l'évêque Lambert, la Sainte Vierge apparaît dans la cathédrale d'Arras à deux ménestrels, Ithier et Norman. Elle leur remet un cierge allumé dont les gouttes de cire versées dans l'eau guérissent miraculeusement les malades. Cette « **sainte chandelle** » que, le peuple va appeler « Joyau », devenu « **Joyel** ». (Voir les légendes qui évoquent cet épisode en bas des deux vitraux en place, au-dessus du confessionnal dans le transept gauche).*



*Quelques années plus tard, en 1112, « un homme de Fleurbaix », se rendant à Arras, obtient de l'évêque Lambert quelques gouttes de cette sainte chandelle. Miraculeusement accrues, on fit de ces parcelles un cierge qui fut ici l'objet d'une grande vénération. La chandelle, contenant quelques gouttes du Saint Cierge est présentée en sa custode dorée dans la chasse en verre au-dessus de l'autel de la Vierge. Elle est entourée des deux ménestrels, figurés en mosaïque, au fond de l'abside.*

Deux plaques murales apposées dans cette abside retracent l'histoire de notre église.

## À l'intérieur :

L'église forme une croix latine, ses trois nefs sont composées par des arcs en plein cintre en soutien des voûtes en berceau. Les nefs latérales, très basses, contrastent avec la nef centrale et rappelleraient le cloître de l'ancienne chartreuse de la Boutillerie située jadis dans la Châtellenie de Lille, très proche du territoire de Fleurbaix.

Les chapiteaux des colonnes sont sculptés ainsi que les étranges mascarons placés à la naissance des arcs en ogives qui permettent la communication entre les nefs.

Comme nous l'avons remarqué à l'extérieur, les briques avec leurs appareillages et compositions en relief quelquefois vernissées ou associées avec des éléments en pierre trouvent magnifiquement leur place en parfaite harmonie avec le patrimoine de notre région.

Le dimanche 7 juillet 1929 Mgr Julien bénit solennellement la nouvelle église et la dédie à **Notre-Dame du Joyel**. Ce même jour, il couronne la vénérée Madone du Joyel d'un précieux diadème offert par les paroissiens de Fleurbaix en témoignage de leur reconnaissance.

En entrant à droite on descend aux fonts baptismaux où se trouve le « baptistère » octogonal. Les vitraux, que nous devons, comme tous ceux de l'église, au maître verrier, M. Etienne DELANNOY, évoquent la présentation de Jésus au temple, le baptême de Jésus et le martyre de saint Lambert, Patron de la Paroisse. Le triptyque à trois volets a été réalisé par une paroissienne, Mademoiselle Henriette Galland (1883-1962), tout comme les stations du chemin de croix, en pyrogravure.

À gauche, La piéta, un don datant de 1905 par une paroissienne, Mademoiselle Amélie Cochet.